Hommage à Germaine Volff, par Pierre Scali

Élisabeth, Germaine Volff nous a quittés à l'âge de 95 ans le samedi 15 juillet dernier. Avec sa disparition, une page de l'histoire de notre Église s'efface, tant son engagement était profond. Germaine Muller, la future Germaine Volff était par sa naissance, rue de Montreuil, une enfant du Faubourg Saint-Antoine. Elle était née de l'union de deux émigrés alsaciens, qui parmi tant d'autres de cette belle province, ont contribué à fonder notre communauté.

Son père était ébéniste au Faubourg. Ella était donc bien, chez elle ici, où elle fut baptisée à l'âge de trois semaines par le pasteur Frédéric Dumas. Elle fut donc l'une des dernières à avoir connu ce bienfaiteur de notre Église. Partie en vacances en Alsace en juillet 1914 chez ses grands-parents maternels, elle ne put revenir à Paris avec sa mère qu'en 1919. La voilà maintenant, pleinement alsacienne, ayant quelque peu oublié son français, mais parlant et lisant couramment le dialecte et même l'allemand gothique, ce qui lui servira plus tard lorsqu'elle deviendra passionnée de généalogie.

Dans les quinze années qui suivirent cette première guerre mondiale, elle se consacra à toutes les activités de l'Église où elle pouvait servir, catéchisme, groupe de jeunes, union chrétienne et mena moult représentations théâtrales. Ce fut là qu'un jeune homme, Georges Volff, engagé dans ces mêmes activités remarqua Germaine; il vaudrait d'ailleurs mieux dire qu'ils « se remarquèrent mutuellement ».

Georges était aussi un enfant du quartier, son père orphelin, fut élevé à l'orphelinat de Bon-Secours et comme son fils Georges, plus tard, il réussit, mais en sortant des rangs, à devenir officier. Georges Volff, lui, admis a Saint-Cyr, devenu un élégant lieutenant, épousa Germaine en 1933. Voici donc cette dernière, devenue femme d'officier avec de nouveaux devoirs et une nouvelle vie. Elle suivra son époux en Indochine, puis à Dakar où naquit son premier enfant, Jean qui termina sa carrière comme Procureur de la République. La deuxième guerre mondiale arriva bien vite. Il faut se séparer à nouveau. Georges est au Maroc, mais sa femme réussit à le rejoindre quelques mois avant de revenir a Paris. C'est alors en 1942 que naquit François qui fera sa médecine. Le capitaine Volff revint en France, mais cette fois, dans l'armée de Lattre, il participe à l'épopée de la première armée qui le conduira des côtes de Provence au lac de Constance.

Après la libération du territoire, le couple est réuni à nouveau et Jacqueline, enfant du retour, naît en 1946, elle s'engagera dans le service social. Mais une ultime séparation devint inéluctable, Georges dût à nouveau repartir et participer aux campagnes d'Indochine et d'Algérie. Germaine fut donc, pendant de longues périodes de sa vie, séparée de son mari soumis à ses obligations militaires. Elle fut chaque fois à la hauteur de ses responsabilités en continuant d'assurer avec rigueur et autorité, mais aussi avec amour !excellente éducation de ses enfants.

Dans les années cinquante, la période de séparation prit définitivement fin. Après un séjour de trois ans, en famille, aux Antilles, où Georges exerça les fonctions de commandant militaire de la Guadeloupe, ce fut l'heure du retour définitif. Devenu colonel, Georges prit sa retraite.

Le couple célébra ses noces d'or en 1983. L'engagement de Georges et de Germaine et de leurs enfants dans l'Eglise s'affirma encore d'avantage. Le colonel fut conseiller presbytéral pendant de longues anées, son autorité et son expérience furent d'un précieux secours au cours des périodes particulièrement difficiles que vécut la paroisse. La disparition brutale, en 1987, du compagnon de sa vie, fut pour Germaine le début d'un long déclin, émaillé d'accidents de santé. Toujours très entourée de l'affection des siens, elle resta fidèle au culte tant que ses forces le lui permirent. Elle devint quatre fois arrière-grand-mère, un ultime rayon de soleil dans sa vie. Dans ce monde où les repères s'effacent, si l'Église reste toujours vivante, on le doit à des Germaine Volff qui ont contribué à maintenir l'œuvre et l'ouvrage que nos aïeux ont réussi a créer.

Germaine, avec ta famille, tes amis, tu nous manques

Éternel ! je cherche en toi mon refuge.
Sois pour moi un rocher protecteur, une forteresse où je trouve mon salut (PS. XXXI).

Dans la famille paroissiale

La communauté de Bon Secours a eu la tristesse de perdre deux de ses membres les plus éminents :
Madame LIVET dont la cérémonie funèbre a été célébrée le jeudi 20 juillet par le Pasteur Frédéric Kaltenmark.
Madame VOLFF, doyenne de la paroisse, dont les obsèques ont été célébrées le vendredi 21 juillet par le Pasteur Bouyssou.

Ce sont deux grandes figures de la paroisse de Bon Secours qui nous ont quittés. Nous adressons aux familles l'assurance de notre affection et nous les accompagnons dans la prière.

"La mort a été engloutie dans la victoire, ô mort, où est ta victoire, ô mort où est ton aiguillon" (1 Cor. 15, 54-55)

Le Messager de Bon-Secours

63ème série, N° 86 **Bulletin paroissial de l'église protestante luthérienne de Bon Secours** *Septembre 2006*

« Tiens si on parlait de la rentrée… » … par Daniel Bouyssou

Vous penserez sans doute que le thème de cet éditorial ne brille pas par son originalité. C'est vrai. Mais il a le mérite d'être en prise directe sur l'actualité. Ceci compense cela.

Voilà déjà un an que la paroisse de Bon Secours a accueilli son nouveau Pasteur. Quel bilan dresser de ces douze premiers mois et surtout quels enseignements tirer de cette année passée ?

Au titre des expériences à poursuivre, nous pouvons, je crois, citer les mini-cultes du mercredi et les réunions de prière.

Les premiers sont suivis essentiellement par un "noyau dur" de fidèles que je tiens ici à remercier très chaleureusement. Mais au-delà de ce premier cercle, nous avons pu constater en fin d'année (scolaire s'entend), l'arrivée de nouveaux fidèles. Peu nombreux, il est vrai, mais ce type d'expérience ne peut se juger que sur la durée. Je propose donc que nous poursuivions cette année cette activité en essayant peut-être de lui donner encore plus de "publicité". Nous en reparlerons lors de notre prochain Conseil presbytéral.

Les réunions de prière ont été un vrai succès avec une moyenne de présence très régulière de 8 à 12 personnes. Autre raison de se réjouir de la diversité des participants et des sensibilités spirituelles qui ont permis d'entendre plusieurs "voix de prière" réunies au sein d'une ferveur commune. Nous poursuivons donc cette année dans cette direction. En rappelant que la prière doit être le "cœur battant" d'une paroisse.

L'an passé, j'avais participé aux côtés du Pasteur Patrick Rollin aux "pauses déjeuner bibliques" du Foyer de l'Âme. Ces réunions ont connu, elles aussi, un succès très encourageant. Le seul point noir : l'unique représentant de la paroisse de Bon Secours était pratiquement toujours… son pasteur. Nous devons donc évoquer au sein du Conseil presbytéral la pertinence de la poursuite d'une expérience qui, certes, donne de la visibilité à notre paroisse, mais qui ne constitue pas, en tant que telle, une véritable activité paroissiale.

Les activités œcuméniques ont été très suivies par celles et ceux de nos paroissiens motivés depuis longtemps par ce chantier de longue haleine. Il faut bien sûr continuer en ce sens malgré quelques "ratés" qui ont, l'an passé, marqué très désagréablement certains de nos paroissiens parmi les plus engagés et les plus fidèles. Prions le Seigneur pour que de tels malentendus ne se renouvellent pas, ce qui risquerait de décourager les meilleures volontés.

Du côté des jeunes : l'engagement de Stéphanie Hounounou va se poursuivre également cette année. Elle a été à l'origine de quelques belles réussites l'an passé (la soirée crêpes notamment). La paroisse a contribué financièrement à la participation de Stéphanie et d'une autre ex-catéchumène de la paroisse à une réunion internationale sur la Paix en Afrique. Les jeunes de la paroisse (mais aussi les moins jeunes) seront invités à partager le témoignage de ces deux "voyageuses ambassadrices" de Bon Secours.

Deux événements importants doivent être soulignés pour cette rentrée 2006/2007.

L'arrivée de Viviane dont les compétences et le dynamisme devraient permettre de développer des activités nouvelles, notamment vis-à-vis des jeunes, et de muscler celles qui sont déjà lancées.

Le rapprochement avec la paroisse des Billettes. La rencontre des deux conseils presbytéraux fin juin a été très positive. Rendez-vous est pris pour développer ensemble des activités communes, avec le soutien du Pasteur Alain Joly. Pour l'instant, tout est ouvert ; nous pourrons fixer des objectifs et des échéances plus précises dès la fin septembre.

Bien sûr, le catéchisme reprendra dès le début octobre. Les parents concernés sont invités à prendre très vite contact avec le Pasteur.

Nous avons ensemble de nouveaux défis à relever. Une chose est sûre : "il ne sert à rien aux ouvriers de bâtir si le Seigneur ne bâtit à leurs côtés". Les activités paroissiales ne sont en aucun cas une fin en soi. Elles n'ont de signification que si elles expriment notre foi et notre volonté de rendre grâces à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

Au cours de l'année écoulée, nous avons pu constater que cette foi était belle, bien présente et qu'elle portait de beaux fruits.

Avec l'aide de Dieu, que cette Foi continue à nous inspirer et à nous faire agir.

Culte tous les dimanches à 10h15

20, rue Titon
M° Rue des Boulets ou Faidherbe Chaligny
Le pasteur **Daniel Bouyssou** reçoit sur rendez-vous.
Téléphone domicile : 01 43 63 87 12 - paroisse : 01 44 93 55 16
email : pasteurbouyssou@free.fr

Président du Conseil Presbytéral : **Claude Chevalier**
Téléphone / Fax : 01 43 49 00 56

Trésorier : **Claude Hauville**
8 avenue Marcel David 94600 Choisy-Le-Roi

CCP APEEL de Bon Secours **52 53 60 Z Paris**

La vie dans la paroisse

Tribune libre : Mythologie musicale ... par Bernard Delaly

Si vous aimez le son de nos orgues, vous appréciez cette légende expliquant comment les grecs trouvèrent la nature de la musique. Le texte, traduit du Grec en Espagnol au XIII° siècle, fut repris dans "la General Estoria", récit portant sur l'Ancien testament, l'Antiquité païenne, la mythologie grecque, l'histoire de l'Espagne, avec des renseignements tirés de la *Vulgate* de Saint Augustin et de quelques auteurs Arabes.

« Avant d'autres hommes, les grecs commencèrent à explorer la mer. Et leur recherche les poussa si loin qu'ils arrivèrent dans un lieu où ils entendirent des sons et des voix. Il leur sembla que rien au monde ne pouvait être ni plus savoureux ni plus doux que ces sonorités, et ils commencèrent à discuter entre eux. Ils se demandaient qui pouvait produire un son si doux en cet endroit de la terre.

Alors qu'ils en débattaient, ils aperçurent, au loin, un rocher et pensèrent qu'il y avait là des sirènes qui faisaient un son aussi délectable ; ils se rassemblèrent, en approchèrent autant qu'ils purent. Alors qu'ils étaient sous le charme de la douceur de ce chant, un grand souffle de vent violent se déchaîna, les submergea et les noya, à l'exception de quelques uns qui se sauvèrent en s'agrippant aux morceaux de la nef brisée par le vent. Ils purent regagner la terre et racontèrent aux grecs tout ce qui leur était arrivé.

Alors de nombreux grecs se réunirent, et à l'aide de gros madriers, construisirent un appareil fort et très maniable, afin que beaucoup d'entre eux puissent parvenir jusqu'au rocher.

Ils choisirent la direction qui n'avait jamais été prise et ils naviguèrent jusqu'à s'approcher du rocher, grâce à cet appareil qu'ils avaient construit. Arrivés là, ils examinèrent la pierre et virent qu'elle était creusée à l'intérieur et qu'il y avait sept trous de dimensions ordonnées, certains larges, d'autres plus étroits, les uns élevés et les autres plus bas. Ils étaient faits de degrés en degrés.

Les navigateurs virent comment les vents pénétraient dans l'eau de mer et jaillissaient par ces trous, produisant des sons si délectables. Et c'est là qu'ils apprirent l'art de la musique et déterminèrent exactement les sept degrés de celle-ci. Et parce qu'ils l'apprirent par le vent et par l'eau, ils la nommèrent ***moys***, car ce mot, en langue grecque signifie eau, *et* **sicox** qui signifie vent.

De là **moyssicox,** musique, qui est composé de deux mots grecs, **moys** et **sicox**, qui démontrent que l'art du son a été engendré par l'eau et par le vent. »

Le style n'est pas merveilleux. Ce fait est du aux traductions successives.

Cultes et lectures bibliques

3/9	Deut 4, 1-2+6-8	Jac 1, 17-27	Mc 7, 1-8+14-15+21-23
10/9	Es 35, 4-7a	Jac 2, 1-5	Mc 7, 31-37
17/9	Es 50, 4-10	Jac 2, 14-18	Mc 8, 27-35
24/9	Jer 11, 18-20	Jac 3, 13-18	Mc 9, 30-37

Le calendrier du mois de Septembre

Culte tous les dimanches a 10h15

Mini-culte les mercredis 20 et 27 septembre (12 h 30 - 13 h)

Conseil presbytéral : mercredi 20 septembre à 19 h

Groupe de prière le vendredi 29 septembre à 19 h

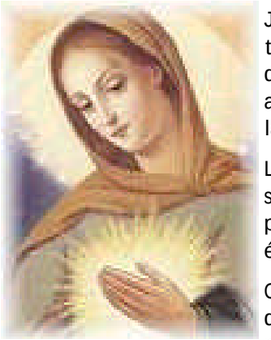
Pour le catéchisme, le pasteur prendra contact avec les parents.

Le coin Théo ... par Daniel Bouyssou

Nouveauté pour l'année 2006/2007 : une rubrique supplémentaire dans notre Messager. Régulièrement, le "coin théo" se propose — très modestement — d'évoquer une question théologique qui nous concerne tous en tant que croyants. Bien sûr, l'objectif de cette rubrique forcément très limitée n'est pas de traiter des questions théologiques toujours très complexes en quelques lignes, mais plutôt d'introduire une problématique, d'ouvrir quelques pistes et de proposer à celles et ceux qui souhaitent approfondir le problème, quelques repères bibliographiques pour aller plus loin…

Premier thème de notre Coin Théo… Marie.

OUI OU NON, LES PROTESTANTS "CROIENT-ILS" EN MARIE ?



L'idée de cette rubrique m'est venue au cours de l'été, un jour où, découvrant que j'étais protestant, quelqu'un m'a dit (pour la énième fois de ma vie) : "ah oui, vous les protestants vous ne croyez pas en Marie". Je suis sûr que chacun d'entre vous a entendu moult fois cette remarque qui finit, c'est vrai, par devenir parfois agaçante.

Agaçante d'une part parce qu'elle propose une définition toute négative du protestantisme (ceux qui ne croient pas en…). Agaçante d'autre part parce que l'expression "croire en Marie" n'a, en soi, pas grand sens. De quoi s'agit-il ? la tradition protestante historique affirme haut et fort qu'il ne peut y avoir entre Dieu et l'homme qu'un seul et unique médiateur : Jésus-Christ. Les témoignages évangéliques allant dans ce sens abondent : "je suis la voie, la vérité, la vie" ; "qui m'a vu a vu le Père" ; "nul ne peut aller au Père que par moi", etc.

C'est en se fondant sur cet acte de foi central et incontournable que le protestantisme ne peut admettre, à côté ou "en soutien" au Christ, un ou un autre intermédiaire qui partagerait avec Lui le statut de médiateur.

La position du protestantisme vis-à-vis de Marie est donc ancrée de façon puissante dans la foi indéfectible en notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, Verbe incarné mort et ressuscité pour nous, en rémission de nos péchés. LUI SEUL EST SEIGNEUR.

En conséquence, le protestantisme classique ne peut adhérer à des dogmes (par ailleurs tardifs) conférant à Marie une dimension ontologique spécifique, nullement attestée dans le Nouveau Testament. Tel est le cas par exemple du dogme de l'Immaculée Conception (1854, Pie IX) : Marie est née sans la marque du péché originel ou de l'Assomption (1950, Pie XII) : Marie élevée en corps et en âme à la gloire céleste après avoir achevé le cours de sa vie terrestre.

Dans le même sens, on peut remarquer que certains de nos frères et sœurs catholiques romains ont radicalisé le culte marial en glorifiant le caractère de "co-rédemptrice de Marie" et en le transformant en véritable "mariolâtrie". Dérive dénoncée d'ailleurs par les catholiques eux-mêmes[1].

En revanche, Marie doit constituer pour tous les Chrétiens un exemple extraordinaire de Foi et de confiance en Dieu. Marie tout d'abord est déclarée par l'Archange Gabriel "pleine de grâce". Marie est la femme, le témoin et l'acteur privilégié du grand "oui" proféré devant Dieu. Lors de l'Annonciation, Marie n'hésite pas une seconde (à l'inverse de nombre de grands prophètes) ; elle peut être considérée à ce titre, par son "oui" comme une collaboratrice privilégiée de Dieu au sein du prodigieux mystère de l'Incarnation. Elle est également un exemple incomparable de cette acceptation de la volonté de Dieu pendant toute la vie publique du Christ. Acceptation qui culmine au pied de la croix où Saint Jean recevra de la bouche de Jésus lui-même Marie pour mère. Marie enfin, à travers sa vie rend gloire à Dieu dans une sorte de prière perpétuelle illustrant ce thème si cher aux protestants du "Soli Deo gloria" (à Dieu seul la gloire).

L'exemplarité de Marie sera pour nous une source inépuisable de méditation et de contemplation qui peut sans nul doute contribuer à éclairer notre foi et notre agir de croyant.

C'est à travers cette dimension d'Élue, pathétique, tragique et sublime, que chaque protestant peut, sans conteste et sans ambiguïté "croire" pleinement en Marie.

(1) Le concile Vatican II a été très attentif à cet aspect des choses en veillant notamment à ne pas présenter Marie comme "co-rédemptrice".

Pour aller plus loin :

Vision protestante :

◊ Laurent Gagnebin, André Gounelle : *Le protestantisme, ce qu'il est, ce qu'il n'est pas* - La Cause

◊ Luther : *commentaire du Magnificat*, Labor et Fides

◊ A. et F. Dumas : *Marie de Nazareth*, Labor et Fides, Genève 1989

Vision catholique :

◊ Bernard Sesboue : *Marie, ce que dit la foi*, Bayard, Paris 2004 (un bon éclairage de la théologie post Vatican II)

Vision œcuménique :

◊ Groupe des Dombes : *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints* - Bayard édition, Centurion, Paris 1999